



Chansons pour mon ombre

Renée Vivien

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

il-n, PASSACB CHOISEUL, aj-H

Digitizad by

Digilizsd by Googlej

A MOIS OMBSE

Sf,'n ..^mhr.-suii, pj.< .h- !,•::<:■ .

cMis pas que l\iube désdppiôuvi-, tMon ombre marche,^ à.^s
il<f louiv, TJroité ci fo^w csaimé un- e^fris.

£//■ ■ «![■ suil. <:oinnie un rapi oche...

— Malaise des mauvais matins.

Qui se courbe sous les destins, Se i\'sso\iyic'M et se
rapproche!... —

L'ombre me suir, comme un reproche...

Ve mes pas dont ii crainre hcsiu-, Vers l'aiUe ou gùeiu les
Moris...

éMon ombre suit mes pas d'ermite.

Implacable comme un remords...

LE7 7HE •DE'siV ^WRJ THEIK, VEaiV

Vo:

Les songes, les désirs, les douceurs, les remords, Tout le passé... Je vais ensevelir mes moris.

J'enfouini, parmi les sombres violettes.

Ton visage d'amie aux tendresses muettes, O toi qui dors parmi les sombres violettes I

Lt je pleurerai l'asire éleini de ion regard... Dans l'effort de la vie el les heum dj hasard, Je pleurerai l'étoile éteinte d'un regard...

La pSle chevelure et les paupieres closes

D'un amour dont l'ardeur mourut parmi les roses...

Abolissant en moi les craintes, les remords.

Et m'a p portant l'esprit indifférent des morts.

Jo trouverai, sous les grappes de violettes, les sanglots apaisés et les larmes muettes.

Sous les fleurs de la mort, les sombres violettes...

Lf; L-ouk'urs cesseront d'ulTciiser mon regard.

J'emporterai là-bas le souvenir des roses, Er l'on efTeuillera sur mes paupières closes Les lilas et les lys, les roses et les roses...

Lai COiM(i£/£

Passant, je me souviens du crépuscule vert Où glissent lentement les ombres sous-marines, Où les algues, offrant leur calice entr'ouvert, Èireignent de leurs brsi fluides les mines Des vaisseaux, autrefois pesants d'ivoire et d'or.. Je me souviens du soir où la nacre s'irise, Où dorment les anneaux, étincelanis encor.

Que donnaient i h mer ses époux de Venise...

Fdssar'.t, ie me souviens du curieux iravail Des érerr.e!i iar-
din; qui gardent, virginales, La fleur de nacre fraîche et la fleur
du corail, Dor.i les profonds remous avivent les pétales,

Je me souviens o'r.voir tu l'odeur de la brume

Et d'a\ oir conlerriFiô le sillage qui fuît

En laissant Sur les flots une neige d'écume...

Je me souviens d'avoir vu, sur l'azur changeant

Des vagues, refleurir les astres du phosphore.

Mon lit frileux était le doux sable d'argent...

Je me souviens d'avoir frôlé le madrépore

En SCS palais... d'avoir vu des lambeaux empreints

De sel, qui furent des bannières déployées...

D'avoir pleuré les yeux et les cheveux éteints

lit les membres meuriris des amantes noyées...

Dans mon cœur chante encor la musique illusoire De
l'Océan... Je garde en ma frêle mémoire

Lo4SSnUVE

Je dormirai ce soir d'un large et doux sommeil... Fermez les
lourds rideaux, tenez les portes closes. Surtout, ne laissez pas pé-
nétrer le soleil, Laissez autour de moi le soir trempé de roses.

Posez, sur la blancheur d'un oreiller profond. De ces fleurs sans éclat et dont l'odeur obsède... Posez-les dans mes mains, sur mon cœur, sur mon front. Les Heurs frêles au souffle adorablement liède.

El [e dirai très bas : < Rien de moi n'est resté... Mon âme enfin repose... Ayez donc pillé d'elle... Qu'elle puisse dormir toute une éternité... n Je dormirai, ce soir, de la mort la plus belle.

— Que s'edeuliciit les Heur;, tubéreuses et lys, Et que sombre et s'éteigne, au seuil des portes closes. L'écho pâle et lointain des sanglots de jadis... Ah ! le soir infini! le soir trempé de roses t.. .

I Ls me disent, tandis que je sanglote encore : a Dans l'ombre du sépulcre où sa grâce pâlit Elle aspire la paix passagère du lit, Les ténèbres au front, et ci^ns les yeux l'aurore.

■ Elle aura la splendeur do l'tsprit délivre, Rêve, haleine, musique, essor, parfum, lumière... Le cercueil ne la peut contenir tout entière. Ni le sol, de chair morte et de pleurs enivré.

a Le dcrge aux larmes d'or, le vol las do cantique. Les lys fanés, ne sont qu'un symbole menteur : Dans une aube d'avril qui vient avec lenteur. Elle reflleurira, violette mystique... s

— Et j'écouie, parmi les temples de la mon.

Je sens monter vers moi la chaleur de la terre. Dont l'accablante odeur recÈie le mystère Du sanglot qui se tait ot du rayon qui dort...

J'écoute, mais le vent des espaces emporte L'audacieux espoir des infinis sereins...

Elle ne sera plus dans l'heure que j'étreins. L'heure unique et certaine, et moi, je la crois morte.

L'Éclat du bleu rié de ses voiles. Éteint jusqu'aux lointains des étoiles. Et le vin des pavots lui verse le sommeil.

O Mort que j'aimais, ô Pâleur étendue Dans l'immobilité des néants noirs et froids, Je n'ose t'apporter que les fleurs d'autrefois Et mes sanglots païens sur ta beauté perdue...

1 ARHi les ondoiements et les éclairs doiveux, Les hngoureux lys d'eau lèvent leur front laiteux.

La rivière aux flots lourds berce leur somnolence- Ce sont d'étranges fleurs de mort et de silence.

Leur fraîcheur refroidit les flammes du soleil, Et leur souffle répand une odeur de sommeil.

W<14TE^ LILIES

Ce sont des fleurs du monde et de mélancolie; Elles ont caressé les bras nus d'Ophélie.

Elles aiment le saule et les roseaux, le bruit Des feuillages, les Sûrs d'émeraude et la nuit.

L'ouo^b[ante splendeur du jour les [mportuio : lilei dorment sur l'eau, pâles comme la lune.

Aucun souffle d'amour n'atteint leur pureté.

Elles furent jadis les lotus du Léthé.

Et les échos plus doux n'ont les sons, où les fleurs

Sans parFum, sont tissés dans la trame du songe, OÙ l'ivresse
qui sourd des pavots se prolonge.

Et les lys ont gardé le pieux souvenir

Du pays tiède où tous les chocs vont s'amortir,

De la Déesse aux yeux de crépuscule tendre.

Dénouant ses cheveux de poussière et de cendre.

TOI, 5\ :oTİ(£ T£1{E OViO^

L E vent d'hiver s'élance, audacieux ei fort, Ainsi que les Vi-
kings, en leurs nobles colères. La tempête a soufflé sur les pins
séculaires, Et les flots ont bandi... Venez, mes Dieux du Nord I

Vos yeux ont le reflet des lames boréales, Les abimes vous
sont de faciles chemins, Et vous £tes grands et sveltes comme les
pins, O maîtres des cieus Froids et des races loyales!

Mes Dku.\ du Nord, hardis et blonds, réveil le^ -vo us De votre
long sommeil dans les neiges hautaines, Et faites retentir vos ap-
pels sur les plaines Où se prolonge au soir le hurlement des
loups.

Venez, mes Dieux du Nord, aux faces aguerries. Toi, notre
père Odin, toi dont les cheveux d'or, Freya, soeii pleins d'adojrs,
et toi, valeureux Thoi Toi, Fricka volontaire, cl vous, mes
Valkyries!

Je suis la fille de vos Skaides vénérables.

De ceus qui vous louaient, debout auprès des tables

Où les héros buvaient l'hydromel des festins.

Vouez, mes Dieux puissants, carnotrehiverest proche. Nous allons rire avec les joyeux ouragans.

Nous abattons Ig chêne épargné par les ans.

Pour nous s'diiimcroïl les brumes, formes vagues.

Les mouettes crieront vers nous et vers l'orage Que nous apporterons dans le creux de nos mains... Or voici qu'on entend les combats surhumains Et le cri des vaincus sur le blême rivage.

Voici, mes Dieux, que vous lic/ L-ijniinc riui:efuis Et que l'aigle tournoie au-dessus de son sire. Nous avons déchaîné la meute du tonnerre.

L'espace écoutera nos farouches musiques Et les cieux révoltés ploieront sous notre cfTott... Venez ï mai qui vous attends, mes Dieux du Nord ! Je suis la fille de vos Skaldes héroïques...

N Ame, c'est la chose exquise et parfumée Qui s'ouvre avec lenteur, en silence, en tremblant, Et qui, pleine d'amour, s'étonne d'être aimée... Ton Ame, c'est le lys, le lys divin et blanc.

Comme un souffle des bois où sont les violettes, Ton souffle vient frôler le front du désespoir, El l'on apprend de toi les bravoures muettes... Ton Ame est le poème, et le chant, et le soir.

To 5\ : o^SfE

Ton Ame est la fraîcheur, ton Ame est la rosée... Sa très douce pilié console du destin Et ranime d'un mot l'espérance brisée...

Ton Ame est le sourire au regard du matin...

LES CTC^ES SolUVMGES

^ ^OMME m vol df cypils sjHVii/^es, Battements d'ailes vers le Nord, Passe le vol des blancs nuiiges.

Chassés par la bise qui mord.

J6 CHAKiONJ POUR MON OHRRE

- rd f ds.

1 tempcie assiège.

C:iiiiih :in v.i! ilr rfglus sauvages, i):t!fK.ii:-, .!\,iUs vers te Nord, l'.me le w! îles blancs magfs, Chiissés parla bise qui mord.

Les ycuK lointains des ioups guetteront Ion sommeil. Le vent victorieux et la mer magnanime Rafraîchiront (on front où l'espoir se ranime : Tu te réjouiras de la mon du soleil.

^Mtmeali ,!',iilts ven h Nord, P^sse le -m! dfS hL:KS m.iges.

Chassés par U bise qui mord.

Viens, l'écho des sommets que la tempête assiège Vibre dans la candeur farouche de ta voix...

Viens, nous effeuillerons les rires d'autrefois, Viens, nous respirerons les parfums de la neige.

Camme vu -jot de cygnes sauvjgts Battements d'ailes vers le Nord, Pjsse h vol des bkncs nuages.

I u ;!liiscs paiement, tel un cygne sauvage, O Svaiiliild ! en l'on voit sur ton profond visage L'iidroiquc blancheur des Neiges el du Nord.

Jt J'rciidm'i, comme les naages Clusiis pjr lu bise qui mord, ht i'jnnne If s ty^MS siin-Mges, Mm <■/./;/ vers le ciel du Nord.

LES Em^U\ÉES

L'Ombre étouffe le rire étroit des Emmurés.

Leur illusoire appel s'étrangle dans la nuit. Leur front implore en vain la brise qui s'enfuit Vers l'Ouest, où les mers sommeillent, azurées.

Leur surdité n'a plus le souvenir du bruit.

Et la soif a noirci leurs lèvres siterces.

Leur chair ne blondit point sous l'ombre des soleils. Lourde comme la pierre aux éternels sotsmdls Que la neige console et que frôlent les brises.

La rouille des lichens a dévoré leur cœur.

iN'uui iiiùk'[oiï5 1105 brn.t jusqu'.m Jétlin du jour. Et iKHis p.ir fumerons de roses et de myrrhe Nos corps, où brûlera, comme un ferment divin, La colère du vin.

licre et de bruit.

15 cheveux de prêtresses.

Ardents to Plus tard, i

Jadis a lassitude envia le sommeil Du faune et du satyre accablés de musique.

Rassasiés de fruits et repus de soleil.

— Compagnes, écoutez la pleureuse qui chaîne La mort d'une Bacchante.

LE ■BLOC VE ^q41{^%E

Je dormais dans le liane massif de b montagne... Ses tiédeurs m'enivraient. Auprès de mon sommeil Sourdait l'ardent eFTort des fleurs vers le soleil. Rien ne troublait la paix large de la montagne.

Je dormais. Je semblais un astre dans la nuit, Et l'ondoyant avril que l'amour accompagne Tremblait divinement sur l'or de la campagne. Sans rompre mon attente obscure dans la nuïi.

Luisquo lu in'arrsclias à mon calme éternel, O mon msilre! ô bourreau dont je porte l'empreinte! Dans la douleur et dans l'el-Trol de ton étreinte, Ji: ïoius, je perdis le repos éternel.,,

K- devins la Statue au front las, et la foule liisiilli-' d'un regard imbécile et cruel Ma froide identité sans geste et sans appel, l'ilurc dki regiïd païsaser de la foule.

Cl je suis la viciïmo orgueilleuse do temps.

Car Je souffre au delà de l'heure qui s'écoule. Mon angoisse domine altièrément la houle Gémissante qui meurt dans l'infini du temps.

Je te hais, créateur dont la pensée austère A fait jaillir mon corps en de fiévreux instants, Et dont je garde au cœur les rêves sanglotants... Je connais les douleurs profondes de la terre.

Moi qui suis la victime orgueilleuse du temps.

V ous craignez le désir, ô compagnons d'Ulyssel Aveugles et muets, l'âme close au péril De \» voix qui ruisselle et du rire subtil.

Vous rêvez des foyers qui recueillent l'exîl Aux pieds l»ssis. Moi seuil 6 compagnons d'Ulysse, Moi seul ai dédaigné la Iraude

et l'artifice, Moi seul ose l'amour et le divin péril.

VEf^S LES SITt^ÈIT^ES

Dénouant leurs cheveux fluides, les Sirines, Ceintes de la langue et du regret des morts, S'approchent, un reflet de perles sur leurs corps. Elles chantent... Leur voix se mêle aux clairs accords Des vagues et du vent... J'entrevois les Sirènes... Elles chantent l'amour qui corrode les veines Comme un venin, et fait pleurer les yeux des morts...

O Lâches compagnons d'Ulysses Pour une heure Je donne l'existence humaine Pour un chant Vaguement répété par la mer au couchant.

Pour un visage à peine entrevu, se penchant Sur le miroir brisé des ondes, — pour une heure. J'accepte le silence où le néant demeure.

Le silence où périclète la mémoire du chant...

Digitized by Google

E odeur fraîche, un bruit de musique éteinte Sous les feuilles, et c'est Viviane la fée.

Elle imite, cachée en un fouillis de fleurs.

Le rire suraigu des oiseaux persifleurs.

Souveraine fantasque, elle s'attarde Ici rode Dans la forêt, comme en un palais d'émeraude.

L'eau qui miroite a la couleur de son regard.

Elle se voile des dentelles du brouillard.

Parfois, une langueur monte de l'herbe et plane : Les violettes ont salué Viviane.

Sa robe a des lueurs de perles et d'argent,

Son front est variable et son coeur est changeant.

Son pouvoir féminin s'insinue à la brune :

Elle devient irrésistible au clair de lune.

Des pâtres ont cru voir, de leurs yeux ingénus. Des serpents verts glisser le long de ses bras nus.

Parfois clic est ericlio et parfois elle est bonne.

Et Viviane est plus puissante que le sort; Elle porte en ses mains le sommeil et l) mort.

Plus que l'espoir et plus que le songe, elle est belle. Les plus grands enchanteurs sont des enfants près d'elle.

Ses cheveux sont défaits et le soleil les dore. Chaque matin, elle est plus blonde que l'aurore.

Ondoyante, elle sait promettre et décevoir.

Vers le couchant, elle est rousse comme le soir.

Lorsque le lil ambre du croissant tremble et luit Sur les chênes, elle est brune comme la nuit.

Des rois ont partagé son palais et sa table.

Mais nul n'a jamais vu sa face véritable.

Elle renaît, elle est plus belle chaque jour. Et ses illusions trompent le simple amour.

Elle erre, comme un vent d'avril, sous la ramée. Et vous reconnaissez en elle votre aimée.

Elle est celle qu'on ne rencontre qu'une fois. Ecoutez... Nulle voix n'est pareille à sa voix.

Elle approche, et ses doigts effeuillent des corolles- Vous tremblez... Vous avez oublié les paroles...

Qu'elle vous appartienne depuis l'éternité.

Elle a changé de nom, de voix et de visage; Malgré tout, vous l'avez reconnue au passage.

Elle réveille en vous tous les anciens désirs. A l'ombre de ses pas brillent des souvenirs.

Vous l'avez pressentie et vous l'avez rêvée Longueusement, et surtout vous l'avez retrouvée.

Elle trame pour vous des jardins et des ciels, Et vous vous endormez en ses bras éternels.

L'A VOG^%ESSE

SCÈHE T11E3ICIÈK.E

o Venise! j'ai l'âme ivre de sérénade: :

La musique a brûlé mes lèvres et mon front.

Les barques où, parmi U pourpre des grenades, Rougit le rose frais des passepies, s'en vont Sous la brise du soir ivre de sérénades.

CHANSONS FOUK HON OHBUE

Mon cœur se raleniiit, obscurément Tantasque, Scion le glissement des gondoles... Le soir S'approche, souriant à demi sous un masque...

/.fi liilbi i'hiteryoïitpt'iit hriisquant. Ah! les luihs se sont nis!

Voici, dans le couioir.

Un bruit de soie et d'or...

Voici la DoRaresse...

L'ombre de son regsrd myslérieux m'opresse Comme l'eau morie aux pieds rayonnants de la m

Cl KM*, la rtipptkiil à la Mile.

Voici la Dogare

La contemplation des lagunes l'opresse.

Je redoute lii froilciir p.ilo de sn chair Er de ^c's yu^...

. rik va ir,j /il fiiiiliy. l'imhiH Iciil ■IX rcilŒl fixés sur Vean Jii canal.

J'ai trop contemplé les hguncs.

é^asrrcus appel..., i 4 dan .L'eau morte a pris mon

Les luihs qui suppliaient, ainsi qu'un vaste appel. Les voix qui s'exaltaient, plus vives qu'une flamme. Ne font plus tressaillir le palais, telle une âme.

J'ai fait taire les luths... Le silence des eaux A plus de volupté
que les sons les plus beaux...

Ah ! silence éternel ou s'effilize mon âme!...

Oh ! ne contemplez pas les hguncs!

Dis-mui,

N'as-tu point vu, sur V-;..u ssds clutùs t-l 5:1ns voiles, Un
ni>5lèro d'.i/ur ,Ji d'ùtr.îrges cloïk-rr Vers la nuit, n'as-tu polni
frissonné, comme moi, D'un immense désir dans un Immense
effroi?

GEMUA, s'appi-ixlmit lie la feiiéirf.

Le ciel bariolé détruit ses mosaïques, 11 s'efTrite, il
s'effondre...

O grave Viols, N'as-tu point frissonné, quand le soir révéla

Les verts hallucinants et les bleus magnétiques De l'eau mone,
les bleus d'abîmes, et les verts S'insinuant en nous comme un
songe pervers?...

Mais la stupeur de l'automne ivre!

Le couchant qui s'affirme en des clameurs de cuivre Ht qui i'c-
teint, plus doux qu'un musical soupirl Les murs où, comme un
sphinx, le soir vient s'accroupir... Les vignes de la nuit, fiévreuses
et funèbres, Où sourd confusément le vin noir des ténèbres!

Sjr un nrlimc pareil au roulis d'un bateau.

Uii 5ilence oub!iL'U\ où Joriiii.Ti1 les sanglors, Un sommeil
violet dans la pourpre des flofs...

Détournez vos regards fébriles!.. .

I,A DOGARESIE.

L'eau m'appelle...

GLHMAj siipplianti.

MadonB...

Oh! vous ftes plus belle Qu'au mdiiii nuptial et bieu de
S^jr^pliim

Ls harpe d'Aïrael cl le luth d'V.iofm, Où les cloches jetaient
leurs \s d'or sur Venise! La ESgareijf .miJ h-iilm:.;:!.

La lumière qui meurl à l'Occident se brise. Et le soir s'engour-
dit en son verger d'azur.

Au fond de ma tristesse il sommeille une joie.

UNE va[X DE ftuui, Ju dnhors.

Elle se noiel Mon Aine se débat, comme en un reve obscur...

Comme elle, qui s'en va vers la mer, j'agonise... L'eau replie en
rampant ses mille anneaux d'azw Sur celle que Rimais..,

Les lagunes l'ont prise.

Quatre Toèmes inspirés du Grec

Qfo^Tî^Ê TOÈmES IS^STl-RÊS VU CREC

Rmu ici, homicide (Lince) de boii de cornouillsr. M ne rtpinds
pliu le iriïie meunte des ennemi] aulour de ion ongle d'inin :

miis, foée dius li hiiu demeue en maibre de l'Aihⁱ», dis];i bu-
vouie du Crtuii Echdcraiidjs.

(Quittant i'air irouijL- que l[^]Lbouio Le glaive au\ L-cLiirs
froids,

Redis au peuple la bravoure Du valeureux Cretois.

Repose en paix, à rouge Uncel Évoque, dans la somnolence De
ces murs au grave silence, Les combats d'autrefois.

Dans l'ombre que l'encens parfun

Pris de l'autel serein.

Tu regrettes le sang qui fume.

Et le choc souverain; Sur la plaine où le jour s'efface.

Mélancoliquement tenace.

Tu ne dresses plus la menace De ion ongte d'airain.

k-ï, le soir fumeux attriste

Lu sanctuaire d'améthysle

El de jasper veiné. Repose dans la ténèbre ample Et pacifique
de ce temple, Où la vierge aux bras blancs conl

L'image d'Athénc.

Invisibles pipeaux charment ma solliudo.

soir voit défleurir le mcliot des pres.

nymphes aux yeux verts, et toi, Pan au poil rude, vous offre
CCS fruits que l'automne .1 dorés.

Lorsque j'ai convoité la fraîcheur des fontaines. Etendu sur la roche et las des longs chemins. Vous m'avez apporté l'eau des sources lointaines, O nymphes! dans le creux frissonnant de vos mains.

Je n'ai plus redouté l'aridité des sables, Bouclier d'or où se double l'airain du ciel.

Car l'ai bu longuement, dans vos mains pitoyables. L'eau claire qui me fut plus douce que le miel.

QUATRE POÈMES INSPIRÉS DU GREC à

MI

Moi, Hermès, j'étais debout près du [itdiii ouvci
mer blanchissinle, où eurent des hommes fatigués une halte dans
leur route : et une source pure leur vint

Anita de TioÉE.

Ici, dans le verger où se croisent les vents.

Près du sable blanchi par le sel et l'écume.

J'accorde le repos, loin des étés fervents,

Sur l'herbe aux frissons doux que le cerfeuil parfume.

Nul vent ne fait trembler les beaux pommiers fleuris, La char-
mante langueur du mélilot s'exhale,

Une fontaine [aillil, riante et virginale.

Moi, l'Hermès dont les yeux suivent les flots d'éclat. Sur mon
socle de pierre aux bords moussus, j'écoute Le chant de l'eau,

plus clair que le pipeau lointain, El les pàires lassés font halte
dans leur route.

QUATRS POËHtS [NSPJRet DU CREC 63

C- Ltu «1 1 Kupu=, pii=„iui: lu[lui Bujour! cher J= voir Ji
^oii.ipem la mer hiillante, afin qu'elle puisse ^c^ardi^T une pa-
vigilion henreu« auj piilelois i

S U R les rocs ont erré les pieds nus de Kupris. Elle aime i co-
niempler, du haul de U faUise, Les ondes déployant leurs violeis
d'itis Dont l'immortel ennui s'exaspOri; ci s'.ipsiio. Sur les flots
ont orré les pieds nus de Kupris.

Ulundo sous le jour blond que la tiecicur oppresse, Hl ri-'spi-
rant l'iode ainsi qu'un frais parfum. La vague a reconnu la voix de
U Déesse.

Son image a dompté le courroux de la nier.

Elle accorde U paix et le soleil aux voiles.

Et, souriant aux nefs de son visage clair.

Elle fait resplendir les nuits belles d'étoiles. Son image a
dompté le courroux de U mer.

1 Et un arc triomphal, plein d'ocres et d'azurs. Les horizons du
soir s'ouvrent larges et purs.

Quand passeraï-je, avec mes Victoires dans l'âme, Sous l'arc
édifié pour celui qu'on acclame?

L'arc mémorable et vaste enferme le couchant En sa courbe
pareille au rythme lier d'un chant.

ÉMES VICTOIRES

Quand pisterai-je, lyintsurmoi comme un bruli d'ailes Que font, dans l'air sacré, mes Victoires fidèles?

Certes, l'heure n'est point aux poètes, et moi Je n'ai que ma jeunesse et ma force et ma foi.

L'arc triomphal est là, clair parmi les nuits noires Qusnd passerai-je sous l'aile de mes Victoires?

Je le sais, — aujourd'hui cela fait moins de mal, - Je ne passerai point sous un arc triomphal.

Et je n'entendrai point la voix ivre des femmes Qui sanglotent : « Voici l'oITrande de nos âmes..

Je passerai, sans fleurs, sans lauriers, sans espoir.

Nulle ne m'attendra dans la pourpre du soir.

Résignée, et songeant aux défaites passées.

J'aurai sur moi le bruit de leurs ailes lassées...

Comme un arc triomphal plein d'ocrés et d'azurs. Les horizons du soir s'ouvrent larges et purs...

e4U7{pi{E SU-R. Lai SaE\

J'ai relevé mon front. J'ai fini de pleurer.

Mon âme est afFranchie, et ton ombre légère, Dans les nui» sans repos, ne vient plus l'effleur.

Aujourd'hui je souris à l'aube qui nous blesse. O vent des vastes mers, qui, sans parfum de fleurs. D'une acre odeur de sel

ranimes ma faiblesse, O vent du large! emporte ï jamais les douleurs!

Emporte les douleurs lU loin, d'un grand coup d'aile. Afin que le bonheur éclate, triomphal.

Dans nos c<Eurs où l'orgueil divin se renouvella. Tournés vers le soleil, les chants et l'idéal!

Lai VÊt^US VES (AVEUGLES

Le feuillage sVcarlc L^n des plis di- ride,H]>: Devant la Vc-nus des Aveugles, noire Sous la royauté de ses lourds bandeaux.

Son lempc a des murs d'ébère et d'ivoire D-QÛ monce lodciir monello de= ;mit=.

— Le rellel des sons Ij toulcui des b[j.(..

Le mysTùre s, masque son visage inconnu.

Les jeux du silence et les yeux du rêve Oni seuls contemplé son front sombre et

lit le soir couché sur les nénuphars :

Car son orgueil ne veui que la ferveur du rè

Les Aveugles se sont traînés i ses genoux.

Et parfois, levant leur paupière rouge.

Semblent adorer un dieu sans courroux...

Et nul ne gémit et nulle ne bouge.

Mais, dans une extase où meurt le III^e T, Oix la main se tend et
n'ose saisir,

Une larme a coulé de leur paupière rouge.

Ici le temple abandonne de la Vénus latine lie recule et
s'écroule à travers les embruns,

Ne l'oublie plus vers l'immi^o Divine.

Les roses, sur le marbre enlaidi par l'été, N'ont plus
leur rouge ardent de rire et de rapine : Le souffle violent de la Vénus
latine Ne traversera plus les soirs, en frémissant.

Par les fentes d'azur de ces murs en ruine, Je contemple les
prés, le soleil et la mer.

Les algues ont rempli de leur iode amer Le temple abandonné
de la Vénus latine.

Les patientes mains du soir ont lamé d'or Les bleus italiens de
la chaude colline.

Où, délaissant l'autel de la Vénus latine, Les mouettes ont pris
leur lumineux essor.

De ses vœux éternels, la Déesse illumine, Comme autrefois, la
terre et l'infini des flots. La mer salut; encore de chants et de sanglots
Le temple abandonné de la Vénus latine.

LES COULEURS VERTES VIVENT

Sauront, mieux que les miens, interpréter les cieux.

J'ai vu le violet des nuits graves et douces.

Le vert des nuits de paix, la flamme des nuits rousses.

LES TEUX G\IS

Le cliarnt do les jeux sans couleur ni lumière Me prend étrangement : il se fait irisic et tard, Et, perdu sous le pli do ta pâle paupière, Dans l'ombre de les cils sommeille ton regard.

J'interroge longtemps tus stagnâmes priiiiclls. Elles ont k néant du soir ut de l'hiver Er des tombeaux : j'y «ois les limbes éternulles, L'infini lamenlabic et ferne de la mer.

LES É^ai UCHES

Les visages fuyants et les frêles comours S'estompent sur la toile irréelle du rêve, Ne laissant au regard qu'une vision brève Dont la diviniiii; se dérobe toujours...

Car l'ébauche est la sœur fragile des ruines Qui mêleni leur ha-niïse et leur pâleur au soir. Evoquant la lumière ancienne d'un pouvoir Sombéré dans le palais que voilent les bruines.

Et l'on sent défaillir le vouloir entravé Sous la ténuité morbide de l'esquisse...

Sa grâce fugitive, où le regret se glisse, A l'inlini du vague et de l'inachevé...

De l:i iiiiiir '\. \ / loiiibu ex Su rk;\t ju silent'f, Comme s'cv.in-oiiill li; s^iiglol d'un ji'forJ Dnns l'sir d'un soir d'été qui moui i du Mjiuii^lt.-iiCL.- Au fond du CrL-puseulL- où ioilibTL-i;t lei cou! <.-urs, Où le monde pâlit sous les ceidres du xb-v, Tu semblés écouter le reilus de la sève El l'avril musical qui fait chanter Ils Heurs. Le velours de la terre aux caresses mueitcs T'enserre, el sur ion front pleurent les violettes.

sua L<s4 PLoiCE TVBLIQJJE

Les nuages flottants déroulaient leur éoliarpt'. Dans le ciel pur, de la couleur des fleurs de lin. J'étais fervente et jeune et j'avais une harpe... Le monde se paraît, suave et féminin.

Gris d'écorce, verts d'eau, violets d'amarante Réjouissaient mes yeux large ouverts... J'entendais Rire en moi, comme au fond d'un passé, l'âme errante Et le cœur musical des pâtres irlandais.

Un matin, j'ai vu des hommes et des femmes

Qui marchaient vers la ville aux toits bleus... J'ai quitté Pour les suivre les bois pleins d'ombres et de flammes Et l'ai porté ma harpe à travers la cité.

Tuis, j'ai chanté debout sur la place publique D'où montait une odeur de poisson desséché.

Et, dans l'enivrement de ma propre musique, Je ne percevais point la rumeur du marché.

Or je me souvenais que les arbres très sages M'avaient parlé, parmi le silence des bois... A mon entour sifflaient les âpres marchandages Mêlés au?(quolibets des compères sournois.

Dans la foule criant son aigre convoitise.

Une femme me vit et me tendit la main.

Et je crus un moment qu'elle m'avait comprise.

Mais la femme aux bras nus poursuivit son chemin.

Ton visage s'incline éternellement las, Et le songe fleurit à l'ombre de tes pas, Ainsi qu'une nocturne et sombre violette.

Un parfum all'jubilé et le- . = :rL- déçus Kéviennent dans It-s m.ains m-a transparences, Évocateur d'espairs et vainqueur de souffrances Qui nous rends la beauté des êtres disparus.

QU'Vt^E VoigUE L'EéMVO'RJE...

Debo p urfuth r

Qu'une vague légère et dansante l'étnopole.

Que la mer l'associe à son profond travail Et l'entraîne à son gré, comme une chose morte. Qu'un remous le suspende aux branches de corail. Que le vouloir des vents contraires le soulève Et qu'il roule, parmi les galets, sur la grève.

Qu'il hésite et qu'il flotte, un soir, emprisonné Par la longue chevelure des algues blondes, Qu'il le songe de l'eau calme lui soit donné Dans le fallacieux crépuscule des ondes...

Et que mon cœur, soumis enfin, tranquille et doux. Obéisse, au vouloir du vent et des remous.

la le jette à la mer, comme l'anneau des Doges,

Et qui tomba, parmi les chants et les éloges. Dans le bleu transparent, dans le vert infini... L'heure est vaste, les morts charmantes sont en elle. Et je donne mon cœur à la mer éternelle.

TABLE

A" ji^H. e^it*».*. ...il....

Let ihe Dead buiy tlieir Dead , , , ,

Devant la Mort M

Wjttr Lilies li

■Joi, notre Père Odin. , ig

■J"" Ame . . , 3J

Les Cygies sauvages 2J

DlgllizBd by Googk

Achevé d'imprimer

AtPHONSt LE M ERRE

mm

The borrower must return this item on or before

ibc last date stamped holow, If another user

pl:iL-i"- :(iw.ill |■or!l^i^ ii'. 'in. ilic hnrrower will

Non-inrip! cfoynluc notices does not exempt ihe boi rower-
from overdue fines.

Harvard Collège Widener Library Cambridge, MA 02138 617-
495-2413

Please handie with care.

Thank you for helping to preserve library collections at
Harvard.

nom

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/bub_gb_e3Lj9B2VXlkC. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.